—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

EN MARGE DE L'ASSEMBLEE DE SAMEDI DERNIER

Aurait-on voulu, il y a quatre ou cinq ans, réunir les gens pour parler de colonisation que les salles seraient restées désertes. Personne ne s'intéressait à cette question plus qu'on s'intéresserait aujourd'hui dans l'achat des parts de mines.

Les choses ont bien changé en quelques années ; malgré les progrès de la science, le développement des méthodes industrielles et commerciales, il nous faut aujourd'hui revenir aux méthodes de vie de nos grands-pères. Si nous les avions concervées plus longtemps, si le peuple n'avait pas perdu la tête, comme l'ont fait également ceux qui avaient charge de l'éclairer et de le guider,la crise ne se serait pas abattue sur nos têtee aussi vite; peut-être aurait-elle été évitée.

L'assemblée de samedi soir dernier, réunissant plus de trois cents personnes, avait pour but de parler de colonisation et de discuter les possibilités d'adopter la proposition tripartite offerte aux municipalités, pour venir en aide aux chômeurs.

La colonisation, la véritable, offre l'un des bons remèdes à la crise actuelle et les orateurs de samedi dernier n'ont pas manqué de le signaler.

Mais comme on l'a dit, le plan proposé par lequel les gouvernements fédéral et provincial, et la municipalité contribueront une somme égale pour aider à placer des chômeurs sur des lots, n'a rien de commun avec le programme régulier de colonisation du département des Terres et des Mines. Ce plan n'est qu'une mesure temporaire pour aider à ceux qui sont dans un besoin pressant. Au lieu de les faire vivre à rien faire, on offre aux chefs de familles sans travail et dans le besoin d'aller ouvrir des lots dans la forêt vierge, et de gagner ainsi la subsistance de leur famille en la soustrayant à un train de vie plus onéreux.

C'est pourquoi ce plan comporte certaines restrictions qui peuvent paraître injustes tout d'abord. Les jeunes gens, les fils de cultivateurs désireux d'aller se tailler un fief dans la forêt, ne peuvent avoir recours à l'aide direct des gouvernements et de la municipalité. Cependant ils auront droit aux allocations que le département d'agriculture donne aux colons ordinaires.

Comme on l'a dit à l'assemblée, des sections de notre comté seront bientôt ouvertes à la colonisation. Nos jeunes gens qui se sentent le courage d'aller s'établir sur des terres neuves, qui désirent s'acquérir du bien pour l'avenir, ne devront pas laisser passer cette opportunité.

Quant au projet de colonisation pour les chômeurs il ne serait pas sage de le rejeter sans y donner une étude sérieuse. Ce projet sera-t-il économique pour les villes et les municipalités? N'oublions pas que ces corps publics auront à faire vivre l'hiver prochain les familles que l'on pourrait ainsi placer sur des lots.

Une enquête très simple donnera aux autorités le nombre assez exacts de ces familles puisque déjà la presque totalité de celles-ci reçoivent des secours directs des paroisses et des villes.

On nous a dit, samedi dernier, que le département des Terres et des Mines considérait qu'il y avait dans notre comté le territoire nécessaire pour placer ces futurs colons. C'est donc dire que ceux-ci seront placés dans notre comté, qu'on ouvrira des sections à la colonisation, qu'on y construira des routes. Comme on l'a dit, si toutes ces choses s'accomplissent, elles seront bénéficiables dans l'avenir pour les vrais colons. Lorsque les lots seront mesurés par les arpenteurs, il sera plus facile d'en obtenir.

En principe il n'y a donc aucune objection sérieuse à accepter le plan proposé pour les chômeurs. Dans la pratique, il suffira d'être particulier dans le choix des comités qui devront surveiller sa mise en application.

Lorsqu'on a parlé de 25 familles par paroisse, qu'on a calculé qu'au taux de $200.00 par famille, il en coûterait $78,000 au comté pour tirer parti du plan proposé, n'a-t-on pas un peu exagéré ?

Nous ne croyons pas que le nombre de ces familles dans les quatorze paroisses du comté de Madawaska, dépasse la centaine. Si, dans la ville de St-Jean on en a trouvé 115, il est assez juste de dire qu'à Edmundston le départ de 25 à 30 familles ferait disparaître presque toutes les familles à la charge de la ville.

Ceci voudrait dire, pour le comté, une dépense de $20,000 en deux ans, une moyenne de $1500 par paroisse pour deux ans; pour la ville d'Edmundston, ce serait une dépense de $6,000 pour deux ans ou $3,000 par an.

Il faut prendre les faits tels qu'ils sont; les villes et les paroisses ont des familles à supporter. A Edmundston il nous en coûte de $6,000 à $8,000 par an pour donner du pain et des vêtements aux familles dans le besoin. Le comté débourse environ $6,000 par an pour ses pauvres.

Comparant ces chiffres avec les précédents, et tenant compte que nous avons été large dans le nombre des familles qui pourraient bénéficier du nouveau plan de colonisation, nous pouvons dire qu'en adoptant cette proposition des gouvernements aux municipalités, le principe d'économie serait sauvegardé.

Gardons-nous de décourager nos colons ou ceux qui aspirent à le devenir en les privant des secours qu'accordent les gouvernements. Rappelons-nous que le colon rendra à l'Etat qui lui aura donné quelques piastres, de belles terres en culture qui feront l'honneur de la paroisse, de la province et du pays qui l'a secouru.

Gaspard BOUCHER.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

LE MAROC TOURISTIQUE

Le développement du tourisme a mis sur la carte des excursions de vacances des pays qu'il y a quelques années on n'eût jamais rêvé de voir occuper les Agences de Voyages. Nous avons déjà eu l'occasion de parler, dans ces colonnes des croisières organisées dans la Mer Arctique par le Bureau du Tourisme des Républiques Soviétiques. Mais il est quelque chose de plus facile, complet, moins coûteux et tout aussi attrayant les excursions au Maroc — dans ce Maroc dont les frontières sud ne sont même pas encore entièrement pacifiées. Le tourisme étendu jusqu'au front de bataille: voilà certes un signe de l'entreprise de nos jours ! Au Maroc, le développement des voies ferrées se dégage à peine des entraves dues à divers facteurs, dont l'un d'ordre international. C'est donc l'automobile qui permet de visiter le pays. La route marocaine a eu amplement les moyens de s'étendre, de se perfectionner. Elle est large, bien entretenue, souvent bordée d'arbres, et dotée de travaux d'art qui font l'admiration des voyageurs comme des ingénieurs. Des services d'autocars très confortables la parcourent en tous sens à des prix relativement modérés, depuis la frontière d'Algérie d'une part, depuis Tanger de l'autre jusqu'à Mogador et même Agadir. En une demi-journée, le touriste franchit les 350 kilomètres séparant Oudjda, sur les confins algériens, de Fez; ou bien, en 5 heures, il va de Casablanca à la curieuse cité de Marrakech. Dans les villes importantes, les hôtels sont tout à fait modernes; l'administration française s'occupe activement à créer des auberges dans les petites localités. Les prix de ces hôtelleries et des restaurants sont à peu près les mêmes que'n France. On a dit avec raison que ce qui donna au tourisme marocain son véritable attrait, tient surtout aux vestiges immobiles d'un passé figé dans sa civilisation.

George Nestler Tricoche.

PIQURES

Le conseil municipal de St-Jean approuvait récemment la suggestion qui lui était faite de faire travailler les prisonniers, au lieu de les garder à "loafer" comme celà se pratique dans toutes les prisons du comté.

A St-Jean, on a décidé de les faire travailler dans les cimetières.

L'idée est heureuse; le milieu ne manquera pas d'inspiration et portera à réfléchir sur les fins dernières.

Memento mori !

Souviens-toi, ô homme, qu'un jour il te faudra rendre compte de la "bagosse" vendue en cachette, des dettes que tu as négligé de payer, des mauvais traitements infligés à ta femme ou à ton prochain !

Que sert à l'homme de . . vendre du "split" en cachette, s'il doit aller vivre au milieu des "morts" pendant trois mois, six mois ou un an.

La voix des "morts" fera entendre des remarques qui toucheront les malfaiteurs.

Un séjour de quelques semaines dans le cimetière vaudra une bonne retraite fermée.

Les prisonniers en sortiront purifiés; la vermine de leur âme aura tui; . . . l'autre aura eu moin de chance de sen emparer.

La semaine contre le blasphème est passée.

La lutte contre ce vice ne l'est pas.

Combien ont songé à faire leur part dans cette campagne ?

Quels ont été ses effets chez-nous?

Tous les jours, dans nos maisons, sur la rue, dans les endroits publics, le blasphème résonne impunément à nos oreilles.

Des adultes, des jeunes gens surtout, voire même des enfants le profèrent à tout moment.

On intercalle irrévérencieusement après chaque parole le nom du Christ de la Vierge, des choses sacrées,... pour faire son homme !

Et qui songe à imposer silence à cette bêtise ?

Qui songe à mettre frein au scandale ?

Si ces paroles injurieuses à Dieu et aux saints ne sont pas toutes des blasphèmes, par elles-mêmes, elles le sont souvent par l'ignorance de ceux qui croient blasphémer et qui les profèrent quand même.

Et l'on se plaint ensuite des maux qui nous affligent !

Cherche-t-on à détourner la colère divine ?

Et l'observance du dimanche...

Mangeons bien, nous mourrons gras.

Bien ne veut pas dire *beaucoup*, mais avec discernement.

Le prix des oeufs aujourd'hui en fait un aliment économique autant qu'excellent.

Leur consommation devrait donc augmenter.

Les oeufs fournissent à la fois un plat estimé du gourmet, une nourriture profitable à la santé, et une source de revenus au cultivateur.

Un oeuf dont la langue n'était pas "pochée", déclarait l'autre jour ce qui suit :

"Je renferme la vie et la santé.

"Je suis le paquet original naturel de l'énergie, de la vigueur et de la vitalité.

"Je suis une petite mine parfaite de minéraux merveilleux.

"Je suis le contenant original dont les éléments approchent le plus d'une ration bien équilibrée.

"Je suis bouilli, rôti, grillé, frit, poché, mariné, battu, cuit en omelette.

"Je suis l'associé inévitable du jambon cuit et le compagnon inséparable de son frère le bacon.

"Je suis la joie du déjeûner, le levain du diner, et la distinction du souper.

"Je suis le cours du pays; la finance flottante du cultivateur; le remède aux maux de l'agriculture.".

On pardonnera à son indiscrétion, pour avoir dit la vérité.

Achetons de nos marchands locaux.

Il est d'importance primordiale pour notre économie commerciale, d'encourager nos marchands de la ville.

En achetant à bas prix de maisons étrangères certains gens se figurent qu'elles épargnent quelques sous et qu'ainsi elles économisent.

La plupart du temps, on ne s'est pas donné la peine de voir si les magasins de la ville n'offraient pas d'aussi bonnes valeurs à des prix très souvent inférieurs.

Les frais de transport, les délais, les désappointements fréquents, et le comptant plusieurs jours avant la livraison, ne comptent pour rien, quand on a la manie d'acheter sur catalogue.

La nécessité force à l'économie.

La nécessité force à retourner aux bonnes vieilles méthodes parceque moins luxueuses, elles sont aussi moins dispendieuses.

On revoit des scènes sur lesquelles depuis longtemps, le rideau était tombé.

Des scènes sur lesquelles l'oublie avait tissé ses toiles.

C'est ainsi que la race bovine reprend son importance.

Elle reprend la place qu'elle occupait naguère sous le soleil.

Et sous le joug.

PASSIM contait ce matin à PASCO qu'il avait vu, de ses yeux vu, ce qui s'appelle . . .

Un attelage de boeufs.

Les vaches à la fois étonnées et réjouies, quittèrent leur pâture.

Pour suivre avec des yeux d'incrédules leurs frères redevenus en vedette.

La justice finit toujours par triompher !

Le véhicule-à-moteur usurpa le rôle du cheval.

Celui forcément remplaça le boeuf sur la ferme.

Le noble animal en fut bien froissé dans sa fierté, mais il ne put retenter.

Le boeuf fut confiné à l'abattage.

Aujourd'hui les choses rentrent dans l'ordre naturel.

Le boeuf reprend le joug.

Le cheval redevient coursier.

L'araigné tisse sur l'auto . . .

PASCO.

LA NOUVELLE ENCYCLIQUE "CARITATE CHRISTI COMPULSI"

II Partie : LES REMEDES A LA CRISE: la Prière — Motifs d'espérance: les promesses de Dieu, un souffle surnaturel nouveau, l'Action catholique.

Nous savons parfaitement, Vénérables Frères, que tous ces efforts sont vains et qu'à l'heure fixée par lui "Dieu se lèvera et ses ennemis seront dissipés" (8) ; nous savons que les portes de l'enfer ne prévaudront pas (9) ; nous savons que notre divin Rédempteur, comme il l'a prédit lui-même, "frappera la terre de la verge de sa bouche et par le souffle dd ses lèvres fera mourir le méchant" (10) et que surtout terrible sera pour ces malheureux l'heure où ils tomberont dans les mains de Dieu vivant" (11).

Cette confiance inébranlable dans le triomphe final de Dieu et de l'Eglise se trouve, par l'infinie bonté de Notre-Seignur, tous les jours raffermie en nous au consolant spectacle du généreux élan vers Dieu d'âmes innombrables dans toutes les classes de la société. C'est vraiment un souffle puissant du Saint-Esprit qui passe en ce moment sur la terre, attirant les âmes, de jeunes gens en particulier, vers le plus haut idéal chrétien, les élevant au-dessus de tout respect humain, les rendant prêts à tous les sacrifices, même les plus héroiques; c'est un souffle divin qui secoue toutes les âmes, fût-ce malgré elles, et fait éprouver une inquiétude intime, une vraie soif de Dieu, même à celles qui n'osent pas l'avouer.

Notre appel aux laïques à collaborer avec l'apostolat hiérarchique dans les rangs de l'Action catholique a été lui aussi docilement et généreusement écoûté: dans les villes et dans les campagnes le nombre va sansce sse croissant de ceux qui s'emploient de toutes leurs forces à répandre les principes chrétiens et à les faire passer en pratique jusque dans la vie publique, s'appliquant eux aussi à appuyer leurs paroles par leurs exemples d'une vie sans reprochhes.

Toutefois, devant une telle impiété une telle ruine de toutes les conditles plus saintes, une telle perte d'âmes immortelles, un tel mépris de la Majesté divine, Nous ne pouvons pas, Vénérables Frères, ne pas laisser s'épancher toute la'mère douleur que Nous ne pouvons pas ne pas élever Notre voix et ne pas prendre, avec toute l'énergie de Notre ooeur apostolique, la défense des droits de Dieu foulés aux pieds et des sentiments les plus sacrés du coeur humain, pour qui Dieu est un besoin absolu. D'autant plus que ces troupes pleines de l'esprit diabolique ne se contentent pas de vociférer, mais unissent toutes leurs forces pour réaliser au plus tôt leur néfaste entreprise. Malheur à l'humanité si Dieu, outragé à ce point par ses créatures, laissait dans sa justice libre cours à cette inondation dévastrice et s'en servait comme de verges pour le châtiment du monde !

LE CHOIX S'IMPOSE: POUR DIEU OU CONTRE DIEU

Il est donc nécessaire, Vénérables Frères, qu'inlassablement "nous élevions une muraille autour de la maison d'Israel" (12), unissant, nous aussi, toutes nos forces en un groupe compact, qui oppose un front unique et solide aux phalanges malfaisantes ennemies de Dieu aussi bien que du genre humain. Dans cette lutte, en effet, il s'agit de la décision la plus importante qui puisse être demandée à la liberté humaine: pour Dieu ou contre Dieu, c'est là de nouveau le choix qui doit décider du sort de toute l'humanité : dans la politique dans les questions économiques, dans la morale, dans la science, dans l'art, dans l'Etat, dans la société, dans la famille, en Orient, et en Occident, partout e problème se présente comme décisif, par les conséquences qui en dérivent. Au point que les représentants mêmes d'une conception entièrement matérialiste du monde voient sans cesse reparaitre devant eux cette question de l'existence de Dieu qu'ils croyaient écartée pour toujours, et dont ils sont toujours obl idsége s..caoaodõg u obligés de reprendre la discussion.

Nous conjurons donc dans le Seigneur aussi bien les individus que les nations de vouloir, en face de tels problèmes et dans un moment de luttes si acharnées et si vitales pour l'humanité, laisser de côté cet étroit individualisme, ce bas égoïsme qui aveugle les esprits les plus perspicaces et stérilise les initiatives les plus nobles, pour peu qu'elles sortent d'un cercle étroit de petits intérêts particuliers; qu'ils s'unissent tous, au prix même de lourds sacrifices pour leur propre salut et pour celui de l'humanité entière.

Dans une telle union, d'esprits et de forces, ceux-là, naturellement, doivent être les premiers qui se glorifient du nom de chrétiens, fidèles à la golrieuse tradition des temps apostoliques, quand "la multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme" (13) ; mais que tous ceux qui admettent encore un Dieu et lui adressent leurs adorations apportent eux aussi, leurs concours sincères et cordial, afin d'éloigner de l'humanité le grand danger qui la menace tout entière. La croyance en Dieu est, en effet, sur la terre le fondement inébranlable de tout ordre social et toute autorité humaine; tous eux donc qui ne veulent pas de l'anarchie et du terrorisme doivent s'employer énergiquement à empêcher les ennemis de la religion d'atteindre leur but, si fortement et si ouvertement proclamé.

LES MOYEN HUMAINS

Nous savons, Vénérables Frères, que dans cette lutte pour la défense de la religion il faut avoir recours à tous les moyens humains légitimes qui sont en notre pouvoir. C'est pour cela que, suivant les traces lumineuses de Notre prédécesseur de sainte mémoire Léon XIII, Nous avons, dans Notre Encyclique *Quadragesimo anno*, revendiqué si énergiquement une plus juste répartition des biens de la terre, et marqué les moyens les plus efficaces pour faire retrouver santé et force au corps social si malade et rendre le repos et la paix à ses membres souffrants. L'irrésistible aspiration à trouver même sur la terre le bonheur convenable n'est-elle pas mise dans le coeur de l'homme par le Créateur de toutes choses, et le christianisme n'a-t-il pas toujours reconnu et favorisé tous les justes efforts de la vraie civilisation et du progrès bien compris pour le perfectionnement et le développement de l'humanité ?

ILS NE SUFFISENT PAS

Mais, en face de cette haine satanique contre la religion, qui fait penser au "mystère d'iniquité" (14) dont parle saint Paul, les seuls moyens humains et les ressources de la prévoyance des hommes ne suffisent plus: Nous croirions, Vénérables Frères, manquer à Notre charge apostolique, si Nous ne rappelions pas à l'humanité ces merveilleux mystères de la lumière qui seuls recèlent en eux les forces nécessaires pour dominer le déchainement des puissances des ténèbres.

Lorsque Notre-Seigneur, descendant des splendeurs du Thabor, guédit l'enfant tourmenté par le démon et que les disciples n'avaient pu guérir, à leur humble demande: "Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser? Il répondit par les mémorables paroles: "Ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière." (15). Il nous semble, Vénérables Frères, que ces divines paroles s'appliquent exactement aux maux de notre temps qui ne peuvent être conjurés que par la prière et la pénitence."

LA PRIERE EST LE GRAND REMEDE

Nous souvenant donc de notre condition d'êtres essentiellement limités et absolument dépendants de l'Etre suprême, recourons avant tout à la prière. Nous savons par la foi combien grande est la puissance de la prière humble, confiante, persévé-

Suite à la page 6

Christie's Graham Wafers

Les "Graham Wafers" que vous avez toujours préférés, sont conservés croustillants et frais dans un nouveau paquet.

Si croustillants et croquants . . . si nutritifs . . . avec du lait . . . et autres breuvages . . . que vous les aimerez mieux que jamais.

Thé Red Rose

à prix réduits

Etiquette Rouge, ½lb. 25c.

Orange Pekoe, ½lb. 38c.

FRUITS DOMINION STORES LIMITED LEGUMES

"WHERE QUALITY COUNTS"

SEMAINE DES FRUITS -- FRUIT WEEK

BANANES - BANANAS 3 lbs. liv. 25c

CELERI des Bermudes, 2 / Bermuda CELERY, 2 for -- 35¢
CAROTTES nouvelles, 3 liv. / New CARROTS, 3 lbs ---- 25¢
PRUNES Red Beauty, douz. / Red Beauty PLUMS, doz. -- 22¢
LAITUE Iceberg, 2 pour / Iceberg LETTUCE, 2 for -- 25¢

OIGNONS des Berm. 3 liv. / Bermuda ONIONS, 3 lbs --- 19¢
CONCOMBRES No. 1 chac. / CUCUMBERS, No. 1, each - 19¢
CITRONS Sunkist, la douz. / Sunkist LEMONS, doz. ---- 40¢
POMMES délicieuses, douz. / Delicious APPLES, doz. --- 49¢

ORANGES Sunkist Grosses, douz. / Large, doz. ------- 27c

BLE d'Inde ROYAL ROSE CORN 3 btes No. 2 TINS 25¢

Blé d'Inde Qual. STANDARD CORN Boite No. 2 TIN 07¢

THE Noir D. S. L. Black TEA 1lb. 35c

SAUMON COHOE SALMON 1 LB. TIN BTE 1 LIV. 25c

Corn Flakes QUAKER PQT PKG. 8c

Biscuits Soda Marven's SODAS 2 Waxtite Pkgs. pqts cirés 25c

SAVON Surprise SOAP 10 barres Bars 39¢

SAVON de Castille, 3 morc. / Kirk's Castille SOAP, 3 cakes 19¢
PRUNES de choix, 3 livres / Choice PRUNES 60/70, 3 lbs 29¢
BACON tranché, la liv. / Sliced BACON, per lb ---- 16¢
GRUAU Roulé, 6 liv. / Rolled OATS, 6 lbs ---------- 25¢
RIZ Blue Rose, 3 liv. / Blue Rose RICE, 3 lbs ---- 25¢

POIS Standard No. 4, bte 2, / Standard No. 4 PEAS, tin -- 10¢
TOMATES Stan. bte No. 2½ / Standard TOMATOES, tin - 10¢
SARDINES Brunswick, bte / Brunswick SARDINES, tin - 05¢
SIROP Crown, bte No. 5 / Crown SYRUP, No. 5 tin --- 35¢
BISCUITS Ging. Fruit, 2 liv / Ginger Fruit BARS, 2 lbs -- 29¢

JAMBON, la liv. / Leg HAMS, lb ..... .19
JAMBON PicNique / PicNic HAMS, lb ..... .15
Jambon Cuit, liv. / Cooked HAM, lb ..... .35
Soucisse de porc / Pork Sausages, lb ..... .19

Graisse pure, 20 liv. / Pure Lard, 20 lbs 1.99
SAVON P.G., 10 morc. / P. & G. SOAP, 10 bars .. .35
CAFE Tasty, liv. / Tasty COFFEE, lb ..... .17
Fromage Nouveau, liv. / New CHEESE, lb. ..... .15